

MATINÉE DE RESSOURCEMENT AVEC YVES GUÉRETTE

Notes de Rodhain Kasuba

Le salut, comment en parler et en vivre aujourd'hui ?

S'il est un thème qui est au cœur du message chrétien, c'est bien celui du salut. Pour autant qu'il occupe une place centrale dans le langage et dans la vie de l'Église, il n'est pas aisé d'en parler et d'en vivre aujourd'hui. De fait, que signifie l'expression « être sauvé », si courante dans nos discours, nos prédications et nos célébrations ? Par ailleurs, depuis son élection, le pape François ne cesse de nous rappeler que l'Église est missionnaire par sa nature (Ad Gentes, 2). Aussi nous invite-t-il hardiment à vivre une profonde conversion en redevenant des disciples-missionnaires. Tout récemment, avec le lancement du processus synodal diocésain, dans le sillage de la pensée du pape François, le terme « mission » et l'expression « disciple-missionnaire » nous sont devenus familiers. Or ici encore la question se pose de savoir ce qu'est la mission. Et que signifie être disciple- missionnaire?

C'est dans ce cadre qu'il faut situer la conférence de l'abbé Yves Guérette. De ce point de vue, il a tenté de reprendre à nouveaux frais les questions que sous-tendent les notions de salut et de mission. L'enjeu est inévitable lorsqu'il s'agit de relire ces deux termes à une époque où les femmes et les hommes se sont éloignés des expressions culturelles de la foi. Le propos du conférencier a consisté, en grande partie, à débusquer les pièges et les ambiguïtés que peuvent recéler ces deux mots, particulièrement dans notre aventure pastorale.

1. Le salut

Comment Dieu sauve-t-il son peuple? À partir de cette question d'ouverture, Yves Guérette nous a invités à échanger en petites

MORNING WORKSHOP WITH YVES GUÉRETTE

Notes by Rodhain Kasuba

Salvation, how can we talk about it and live it today?

If there is one theme that is at the heart of the Christian message, it is that of salvation. Although it occupies a central place in the language and life of the Church, it is not easy to talk about it and live it by it. In fact, what does the expression "to be saved" mean? It is so common in our speeches, preaching and celebrations. Moreover, since his election, Pope Francis has repeatedly reminded us that the Church is missionary by its nature (Ad Gentes, 2). Thus, he boldly invites us to live a profound conversion by becoming missionary disciples again. Most recently, with the launch of the diocesan synodal process, in the wake of Pope Francis' thinking, the term "mission" and the term "Missionary Disciple" have become familiar to us. Yet here again the question arises as to what that mission is. And what does it mean to be a missionary disciple?

It is in this context that the lecture of Father Yves Guérette must be situated. From this point of view, he tried to take up the questions underlying the notions of salvation and mission. The challenge is inevitable when it comes to rereading these two terms at a time when women and men have moved away from cultural expressions of faith. The speaker's point was, in large part, to uncover the pitfalls and ambiguities that these two words may have, especially in our pastoral time.

1. Salvation

How does God save his people? From this opening question, Yves Guérette invited us to exchange in small teams, after which he

équipes, après quoi il a recueilli quelques réponses. Cherchant à nous amener plus loin, il a sondé l'assemblée sur la sous-question suivante : Qui, parmi nous, est déjà mort? Il en est venu à montrer qu'il existe plusieurs formes de morts. Certes, on peut mourir physiquement, mais on peut également mourir dans l'âme (par exemple, lorsqu'on est triste), de peur et de désespoir (par exemple quand on est paralysé), de honte, de chagrin et de tristesse (par exemple quand on est désabusé), etc. Ces différentes formes de mort, nous en faisons douloureusement l'expérience au quotidien : dans nos relations (travail, amitié, couple, famille...).

Dieu nous sauve quand il nous rejoint dans ces formes de mort, dans ces enfermements (enfer-mements), dans ces instants où nous avons l'impression d'être moins que rien. Cependant, Dieu ne nous sauve pas d'en haut; il nous sauve toujours d'en bas. Il vient s'étendre, avec nous, sur nos croix et sur nos morts. Encore faut-il (comme le fils prodigue, Lc 15, 11-32) reconnaître nos morts. En Jésus, Dieu nous confirme que nous n'appartenons pas à nos limites, à nos échecs et à nos morts. Il nous confirme, par l'Esprit Saint, qu'aucune porte de tombeau ne saurait résister au feu de son amour. Nous sommes faits pour lui, nous appartenons à sa vie. Puisqu'il a promis et qu'il a relevé son Fils de la mort, il nous relèvera aussi. Pour Dieu, aucun être humain ne peut rester dans la mort. Nous sommes tous et toutes promis au matin de Pâques.

Devenir disciple de Jésus (c'est-à-dire le suivre), c'est prendre sa croix et aller s'étendre sur la croix des autres. L'analogie avec les parents d'un adolescent qui traverse un moment de turbulence est à ce point éclairante. Les parents l'accompagnent dans toutes ses formes de croix qui se traduisent par des petites morts à soi-même, par l'amour donné sans compter, par le soutien dans chaque situation que l'enfant est appelé à traverser, par le fait de le porter constamment dans leur cœur et dans leurs tripes. Ce n'est pas par des injonctions chargées de condescendance qu'ils peuvent l'aider. C'est plutôt en lui tendant la

collected a few answers. Seeking to take us further, he probed the assembly on the following sub-question: Who among us is already dead? He came to show that there are several forms of death. Of course, you can die physically, but you can also die in the soul (for example, when you are sad), of fear and despair (for example when you are paralyzed), of shame, of sorrow and sadness (for example when you are disillusioned), etc. These different forms of death, we experience them painfully on a daily basis: in our relationships (work, friendship, couple, family...).

God saves us when he joins us in these forms of death, in these confinements (...), in those moments when we feel like we are less than nothing. However, God does not save us from above; he always saves us from below. He lies with us on our crosses and on our deaths. Still it is necessary (as the prodigal son, Lc 15, 11-32) to recognize our deaths. In Jesus, God confirms to us that we are not our limits, our failures and our deaths. He confirms to us, through the Holy Spirit, that no tomb can withstand the fire of his love. We are made for him, we belong to Life. Since he promised and raised his Son from the dead, he will also lift us up. For God, no human being can remain in death. We are all promised on Easter morning.

To become a disciple of Jesus (i.e. to follow him) is to take his cross and lie on the cross of others with them. The analogy with the parents of a teenager going through a moment of turbulence is so illuminating. Parents accompany him in all his forms of cross which result in small deaths to oneself, by the love given without counting, by the support in every situation that the child is called to go through, by carrying it constantly in their hearts and in their guts. It is not through condescending injunctions that they can help him. Rather, it is by reaching out to him and joining him from

main et en le rejoignant par en bas, sur sa croix, qu'il est possible de l'aider à se relever. Devenir disciple, c'est donc se laisser toucher par la croix des autres, c'est permettre que ce qu'il y a de fragile et de petit en moi se laisse toucher par ce qu'il y a de fragile et de petit en l'autre. Quand on se laisse ainsi toucher par les plus petits, par les plus fragiles, on touche à la fragilité et en même temps à la beauté de la vie, et on ressuscite. Le disciple du Christ est celui/celle qui se donne cette liberté d'aimer à la manière et à la suite du Christ, toujours à partir d'en bas.

Devenir disciple de Jésus, c'est en ce sens être sel de la terre, levain dans la pâte. Le disciple n'est pas le tout d'un mets, il est seulement cette pincée de sel capable d'en relever le goût. Il n'est ni le pain, ni la farine, ni l'eau; il est le levain qui permet à la pâte de lever. Le disciple n'a donc nullement pour mission de vouloir sauver l'Église; son rôle est de permettre aux femmes et aux hommes, dans leur milieu, de faire l'expérience de la rencontre du Christ, d'être touchés par sa Lumière et par son Amour. On lira avec bénéfices les paraboles de la graine de moutarde (Mt, 13, 31-32), du levain dans la pâte (Mt. 13, 33) et du sel (Mt. 5, 13).

Devenir disciple, c'est se découvrir le serviteur humble et disponible (Luc 17, 5-10), qui ne fait que son devoir. Le disciple a pour vocation d'être sur les routes (dans les « périphéries », selon l'heureuse expression du pape François) afin de donner aux autres la liberté de reprendre la route. L'Église ne lui appartient pas; il ne fait pas sa propre volonté, mais celle de Dieu. Devenir disciple et missionnaire c'est donc entrer dans une continue dynamique de conversion.

2. La mission. Quelle est alors la mission de l'Église ?

Rappel préliminaire : mission vient du latin missio et signifie l'action d'être envoyé, d'être missionné. Il nous arrive bien souvent dans nos projets et dans nos plans pastoraux de chercher à définir notre

below, on his cross, that it is possible to help him to get up. To become a disciple is to be touched by the cross of others, to allow that what is fragile and small in me is touched by what is fragile and small in the other. When we allow ourselves to be touched by the little ones, by the most fragile, we touch on the fragility and at the same time on the beauty of life, and we are resurrected. The disciple of Christ is the one who gives himself this freedom to love in the manner and after Christ, always from below.

To become a disciple of Jesus is in this sense to be salt of the earth, yeast in the dough. The disciple is not the whole of a dish, it is only this pinch of salt capable of raising the taste. It is neither bread, nor flour, nor water; it is the yeast that allows the dough to rise. The disciple therefore has no mission to want to save the Church; its role is to enable women and men, in their surroundings, to encounter Christ's, to be touched by his Light and his Love. The parables of mustard seed (Mt,13, 31-32), yeast in the dough (Mt. 13, 33) and salt (Mt. 5:13) will be read with benefit.

To become a disciple is to discover the humble and available servant (Luke 17, 5-10), who is doing only his duty. The disciple's vocation is to be on the roads (in the "peripheries," in the words of Pope Francis) in order to give others the freedom to start over. The Church does not belong to him; he does not do his own will, but that of God. Becoming a missionary disciple is therefore to enter into a dynamic and continual conversion.

2. The mission. What then is the mission of the Church?

Preliminary reminder: mission comes from the Latin missio and means the action of being sent, of being missioned. We often try to define the mission for our projects and pastoral plans. Yves

mission. Yves Guérette nous a invités à revisiter le décret Ad gentes du concile Vatican II. Dans ce décret, le concile propose une définition intéressante de l'Église et de la mission. Il commence par affirmer que l'Église est par nature missionnaire. Dans le même souffle, le concile donne à voir que, en réalité, l'Église n'a pas de mission propre. Précisons que le décret Ad Gentes fait partie des derniers documents du concile. À ce titre, il a largement bénéficié de la richesse et de la fécondité des débats conciliaires sur la mission qui ont précédé sa rédaction. Ainsi Ad Gentes 3 définit l'Église comme tirant « son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père ». Dans ce décret se trouvent définis le dessein du père (qui « envoie son Fils »), la mission du Fils (qui « donne l'Esprit ») et celle de l'Esprit qui accomplit l'œuvre du Christ, accompagne les disciples et (même) devance leur action. On n'y trouve cependant pas de mission propre à l'Église. De fait, l'Église n'a pas de mission. Elle est « envoyée par le Christ ». En ce sens, elle prolonge la mission du Fils et de l'Esprit. Ainsi lorsque le décret stipule que l'Église est par nature missionnaire, il indique en même temps que la mission n'est pas la sienne; la mission appartient au Christ. L'Église la reçoit du Christ de tout le temps et de façon toujours neuve. Ce qui lui est demandé, c'est de se rendre disponible à l'Esprit qui guide ses pas vers des chemins neufs.

L'Église n'a pas pour mission de se construire elle-même ni de construire son propre royaume; pas plus d'ailleurs qu'elle n'est une organisation qui sait où elle s'en va. Elle n'a pas à prendre ni la place ni la position du maître (elle se mettrait dans une position de tension), elle a à redécouvrir sa place de disciple. Le rôle de l'Église est d'implorer le maître pour qu'il demeure le maître de la mission et, tout autant, de l'implorer pour qu'elle se rende toujours davantage disciple et missionnaire. Ceci requiert de la part de l'Église de se mettre à l'écoute des aspirations présentes des femmes et des hommes, d'accueillir avec discernement ce qui advient d'inattendu.

Guérette invited us to revisit the ad gentes decree of Vatican Council II. In this decree, the Council proposes an interesting definition of the Church and mission. He begins by affirming that the Church is by nature missionary. In the same breath, the Council shows that, in reality, the Church does not have its own mission. It should be noted that the Decree Ad Gentes is one of the last documents of the Council. As such, he benefited greatly from the wealth and fruitfulness of the council debates on the mission that preceded its drafting. Thus, Ad Gentes 3 defines the Church as having "its origin in the mission of the Son and the mission of the Holy Spirit, according to the plan of God the Father." In this decree are defined the plan of the father (who "sends his Son"), the mission of the Son (who "gives the Spirit") and that of the Spirit who performs the work of Christ, accompanies the disciples and (even) pre-empts their action. However, there is no mission specific to the Church. In fact, the Church has no mission. It is "sent by Christ." In this sense, it extends the mission of the Son and the Spirit. Thus, when the decree stipulates that the Church is by nature a missionary, it indicates at the same time that the mission is not hers; the mission belongs to Christ. The Church receives it from Christ all the time and in an always new way. What is asked of it is to make herself available to the Spirit who guides her steps towards new paths.

The Church's mission is not to build herself or her own kingdom; nor is it an organization that knows where it is going. She does not have to take the place or the position of the master (she would put herself in a position of tension), she has to rediscover her place as a disciple. The role of the Church is to implore the master to remain the master of the mission and, equally, to implore him to become ever more disciple and missionary. This requires the Church to listen to the present aspirations of women and men, to welcome the unexpected with discernment. It has to accept,

Elle a à accepter, de ce fait, une certaine déprise; elle a à entrer dans l'abandon, dans la confiance et dans l'humilité devant l'Esprit qui la mène sur des chemins imprévisibles (Jean 8, 3 : « Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit »).

Or bien souvent, nous nous faisons du souci à propos de notre nombre, nous nous demandons qui va nous remplacer, nous nous préoccupons de comment ramener le monde à l'église, nous nous inquiétons de voir que les personnes que nous avons accompagnées nous délaissent et ne reviennent plus, nous nous embarrasons de retrouver l'état perdu et de garder les structures d'autres fois, etc. Notre mission, nous rappelle Yves Guérette, n'est pas de sauver l'Église, mais de poursuivre celle du Christ pour le monde. C'est une chance que le monde soit là pour nous permettre de mieux vivre l'Évangile, pour nous amener à rencontrer l'amour de Dieu et pour nous révéler son visage. L'Église n'est pas un foyer destiné à ses seuls membres, pas plus qu'elle n'est un château fort recroquevillé sur lui-même; elle a pour vocation de continuer une mission qui la met sans cesse sur les routes et qui permet aux gens de prendre la route. Son rôle consiste à donner gratuitement l'Évangile (qu'elle ne possède d'ailleurs pas) qu'elle reçoit jour après jour. Elle est une sorte de vitrail qui permet à la lumière de l'Évangile de rejoindre le monde. À cet égard, elle donne sans arrière-pensée, sans attentes de retour, et elle permet aux femmes et aux hommes d'être libres, debout et affranchis (« Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement », Luc 10, 8; voir aussi 1Co. 9, 16-18). Nous n'avons pas à nourrir d'attentes désespérées, insiste Yves Guérette. En régime chrétien, l'attente peut devenir un poisson virulent. Au contraire, quand on rentre dans le registre de la gratuité, on ressent la paix et la joie. C'est ce foyer-là qu'il convient de rallumer. Quand on emprunte ce chemin, il y a de fortes chances que des « 13e » finissent par le ressentir et par exprimer le désir de nous rejoindre. Nous avons

therefore, a certain "let go"; she has to enter into abandonment, confidence and humility before the Spirit that leads her on unpredictable paths (John 8, 3: "The wind blows where he wants: you hear his voice, but you don't know where it comes from or where it goes. This is the case for those born from the breath of the Spirit."

But often we worry about our numbers, we wonder who will replace us, we worry about how to bring the world back to church, we worry that the people we have accompanied are abandoning us and do not return, we are embarrassed to return to the lost state and to keep old structures from other times, etc. Our mission, Yves Guérette reminds us, is not to save the Church, but to pursue Christ's mission for the world. It is fortunate that the world is there to enable us to live the gospel better, to bring us to meet God's love and to reveal His face to us. The Church is not a home for its members alone, nor is it a fortified castle curled up on itself; its vocation is to continue a mission that puts it constantly on the road and allows people to take to the road. Her role is to give free of charge the gospel (which she does not possess) that she receives day after day. It is a kind of stained-glass window that allows the light of the Gospel to reach the world. In this regard, it gives without ulterior motives, without expectations of return, and it allows women and men to be free, standing and liberated ("You received for free: give for free," Luke 10, 8; see also 1Co. 9, 16-18). We don't have to feed desperate expectations, insists Yves Guérette. In Christian diets, waiting can become a virulent fish. On the contrary, when one enters the register of gratuity, one feels peace and joy. This is the fireplace that needs to be rekindled. When we go down this path, there is a good chance that "13th" will end up feeling it and expressing the desire to join us. We have to remember that, always, our role is to get them back on track.

à nous rappeler que, toujours, notre rôle consiste à les remettre en route.

3. La place centrale de la Parole

Sur quoi s'appuie le disciple-missionnaire? Sauf à vouloir rester dans l'incantation, la conversion missionnaire commande qu'on se mette à l'écoute de la Parole. L'exhortation apostolique, *Verbum Domini* (n. 73) rappelle justement la place centrale que doit occuper la parole de Dieu dans la vie ecclésiale et dans celle du disciple-missionnaire. Il ne s'agit pas de juxtaposer la Parole de Dieu aux activités habituelles de nos communautés chrétiennes ou encore de saupoudrer nos activités pastorales d'un peu de contenu biblique, pas plus du reste qu'il ne s'agisse de réduire la Parole à un réservoir de sentences morales. Il s'agit d'écouter la parole de Dieu. Une telle écoute est essentielle à la vie de l'Église, car elle permet la rencontre personnelle avec le Dieu vivant.

Rencontrer Dieu dans sa parole exige une attitude d'ouverture pour dépasser ce que nous croyons comprendre d'un texte biblique. Un texte biblique devient Parole de Dieu quand il nous fait vivre une expérience relationnelle avec lui, expérience qui nous transforme.

Saint Jérôme disait qu'ignorer la Parole c'est ignorer le Christ. Par sa parole, Dieu nous parle de façon intime et personnelle, dans le mystère des cœurs. Seule l'expérience de l'accueil et de l'écoute de la parole peut nous faire entrer dans la mission du Fils. La parole de Dieu est l'âme de la vie ecclésiale et chrétienne; elle est le cœur de toute pastorale. Dans et par sa parole, Dieu se communique à nous. Ainsi quand une communauté écoute la Parole, elle se laisse continuellement convertir par elle, car il y a quelque chose de l'ordre de la Pentecôte qui advient quand on écoute la parole de Dieu. Cette attitude d'ouverture au souffle de la Parole est une condition essentielle au renouvellement de l'Église et de nos communautés chrétiennes. Si la parole de Dieu n'est pas au cœur de l'action

3. The Central Place of the Word

What is the missionary disciple's foundations? Unless one wants to remain in the incantation, missionary conversion commands that one listens to the Word. The apostolic exhortation, *Verbum Domini* (n. 73) recalls precisely the central place that the word of God must occupy in the ecclesial life and in that of the missionary disciple. It is not a question of juxtaposing the Word of God with the usual activities of our Christian communities or of sprinkling our pastoral activities with a little biblical content, nor is it a question of reducing the Word to a reservoir of "moral sentences". It is about listening to the word of God. Such listening is essential to the life of the Church, as it allows personal encounter with the living God.

Meeting God in his Word requires an attitude of openness to go beyond what we believe we understand from a biblical text. A biblical text becomes God's Word when it makes us live a relational experience with him, an experience that transforms us.

Saint Jerome said that to ignore the Word is to ignore Christ. Through his word, God speaks to us in an intimate and personal way, in the mystery of hearts. Only the experience of welcoming and listening to the word can bring us into the mission of the Son. The word of God is the soul of ecclesial and Christian life; it is the heart of all pastoral care. In and through his word, God communicates to us. Thus, when a community listens to the Word, it continually allows itself to be transformed by it, for there is something of the order of Pentecost that happens when one listens to the word of God. This openness to the *breath* of the Word is an essential condition for the renewal of the Church and our Christian communities. If the word of God is not at the heart of

pastorale de l'Église et des communautés chrétiennes, celles-ci risquent souvent de prendre la place de la Parole. Il importe donc de remettre la Parole au centre de la vie de l'Église et de nos communautés chrétiennes. L'écoute de la Parole nous fait devenir de plus en plus une Église au service de la volonté de Dieu. Aussi nous décentre-t-elle de ce qui nous « attache », de ce qui nous rend « si importants, utiles, indispensables et irremplaçables », de ce qui crée en nous des « résistances », etc. La Parole nous réapprend à vivre, car elle est le lieu d'une communion toujours nouvelle.

Il importe d'ouvrir la Parole de Dieu et de la laisser nous convertir. Il convient toutefois de résister à la subtile tentation de se convertir soi-même; une telle conversion est une forme agilement déguisée de repliement sur soi et d'autosatisfaction. Il nous faut en revanche réécouter sans cesse la parole de Dieu et lui demander de nous convertir. Implorer la conversion, la disponibilité à la beauté, à la vie et à l'impromptu de l'Esprit, telle est la condition pour l'Église de devenir une communauté de disciples-missionnaires.

Au final... Rarement je suis sorti d'une conférence aussi remué dans mes tripes que je ne l'ai été le samedi 07 décembre. Le propos de Yves Guérette m'a donné de goûter à quelque chose de neuf. Il y a le côté théâtral du conférencier et son style allègrement direct, qui m'ont plu. Mais il y a bien davantage, car ces deux aspects de lui, qui révèlent surtout sa pédagogie, reposent sur une écoute manifestement soutenue de la Parole, laquelle rejaillit de toute évidence sur sa théologie résolument heureuse et interrogative.

the pastoral work, Christian communities often risk taking the place of the Word. It is therefore important to put the Word back at the centre of the life of the Church and our Christian communities. Listening to the Word makes us more and more a Church at the service of God's will. It therefore liberates us from what "attaches" us, from what makes us "so important, useful, indispensable and irreplaceable", from what creates in us 'resistance', etc. The Word teaches us to live again, for it is the place of an ever-new communion.

It is important to open the Word of God and let it change us. However, the subtle temptation to change by ourselves must be resisted; such a conversion is an agilely disguised form of introversion and self-satisfaction. On the other hand, we must listen again and again to the word of God and ask him to convert us. Asking for conversion, the openness to beauty, life and the novelty of the Spirit is the condition for the Church to become a community of missionary disciples.

Finally, rarely have I come out of a conference so deeply moved as I was on Saturday, December 07th. Yves Guérette's talk gave me a taste of something new. There is the theatrical side of the speaker and his cheerfully direct style, which I liked. But there is much more: these two aspects of him, which reveal above all his pedagogy, are based on a clearly sustained listening to the Word, which obviously reflects on his resolutely joyful and interrogative theology.